

Au programme de cette nouvelle année de *Lycéens au cinéma*, un long métrage emblématique des espoirs et impasses du début des années soixante-dix, *Les Doigts dans la tête*, de J. Doillon, fin analyste des troubles et des quêtes des adolescents et jeunes adultes ; puis le chef-d'œuvre de l'angoisse de Stanley Kubrick, *Shining* (1980), enfin, le documentaire *S 21, la machine de mort khmère rouge* (2002) de Rithy Panh. De quoi donc, à nouveau, découvrir des films qui sauront nous interpeller, nous émouvoir, nous permettre d'approfondir la lecture et l'analyse de l'écriture filmique.

Nous offrons à votre lecture quelques-unes des critiques écrites par des élèves des quatre classes participant à *Lycéens au cinéma* 2010/11.

Les doigts dans la tête J. Doillon

Fiche technique

Les doigts dans la tête

France, 1974, 1 h 44, noir et blanc

Scénariste et réalisateur : Jacques Doillon

Co-scénariste : Philippe DeFrance

Avec : Christophe Soto, Olivier Bousquet, Ann Zacharias, Roselyne Vuillaume, Martin Trévières, Pierre Fabien, Gabriel Bernard

Production : UZ Production

Je vais présenter le film *Les doigts dans la tête*, de Jacques Doillon. Ce cinéaste a réalisé d'autres films comme *Trial* en 1969, *Tout risques* en 1971, *La fille prodigue* en 1981, *Un siècle d'écrivains : Nathalie Sarraute*, en 1995, ou encore *Un mariage à trois*, en 2010, qui fait partie de ses meilleurs films et de nombreux autres où il participe, dans certains, en tant qu'acteur.

Pour revenir à ce film français en noir et blanc, réalisé en 1974 à partir d'une histoire réelle, il s'agit d'une comédie dramatique jouée par quatre acteurs principaux : Chris, un jeune apprenti boulanger, qui vient de se faire renvoyer par son patron pour cause de retards multiples ; Léon, un ami de Chris ; Liv, une jeune suédoise qui va rencontrer ces deux jeunes gens et habiter chez Chris ; et Rosette, l'amie de Chris et vendeuse à la boulangerie.

L'histoire est simple. Chris et ses amis vont se barricader dans sa chambre qui appartient au boulanger après une dispute entre ces deux personnages. Suite à cet épisode, les quatre personnes vont partager une aventure qui leur permettra de vivre plus intensément leurs désirs et leurs frustrations. Ils vont tout faire ensemble, manger, dormir dans le même lit, rédiger des tracts pour aider Chris à se battre contre l'exploitation patronale et toucher les indemnités auquel il a droit suite à son licenciement. Tous les quatre, ils revoient le monde à leur façon. Rosette et Liv sont deux jeunes femmes complètement différentes mais un point commun les relie : toutes les deux se battent pour être avec Chris. Rosette est perdue dans l'amour fou et la jalousie qu'elle éprouve envers Chris, et Liv est une jeune fille "libérée".

Les acteurs ne sont pas mal choisis, on voit un jeu assez bon dans le rôle qu'ils incarnent. Une histoire assez longue, un peu trop d'ailleurs, où l'on voit quatre jeunes gens qui habitent tous ensemble et ne font pas grand chose ; pas assez d'action, un film en général trop mou.

Visuellement, le film est d'assez bonne qualité, l'affiche est assez représentative du jeu des acteurs : deux filles se retrouvent dans les bras d'un garçon à chevelure mi-longue, tandis qu'un autre, Léon, tente lui d'accomplir ce qui lui tient à cœur, que Liv se retrouve dans ses bras. C'est ainsi qu'on observe leurs relations. Des personnages qui rigolent, assez détendus.

Pour les décors, le réalisateur n'a pas eu une tâche trop compliquée, puisque les trois quart des scènes se déroulent dans cette chambre de bonne, d'autres dans un bar, où a eu lieu la rencontre de Liv, Chris et Léon, et les multiples scènes dans la boulangerie et chez l'avocat de Chris. On peut ressentir comme une haine envers Liv, car elle joue avec Chris alors qu'elle sait que Rosette aime le jeune homme.

Le film est plus réservé pour les gens ayant une grande patience, aimant les films plats, sans actions. Je ne l'ai pas beaucoup apprécié, le trouvant soporifique, lent.

Le film *Les doigts dans la tête* est une œuvre assez intéressante : Chris et Léon sont deux amis ; ils travaillent l'un comme apprenti dans une boulangerie, l'autre dans un garage. Chris entretient une relation amoureuse avec Rosette mais il rencontre Liv, une jeune suédoise qui incarne la liberté totale. Elle est l'exact contraire des trois autres personnages et provoque chez eux une certaine prise de conscience et un changement de comportement. On peut d'ailleurs repérer, au début du film, le jeu d'images et de la voix off de Chris qui raconte une action légèrement décalée par rapport à ce que nous voyons à l'écran. Cela peut déconcerter le spectateur mais je pense qu'il s'agit d'un procédé pour passer, non en ellipse, mais de manière rapide sur un ensemble d'actions du début du film qui n'ont pas une grande importance dans le fond de l'intrigue.

Ces trois personnages vont ensemble essayer de dénoncer la réalité du travail et il est assez intéressant et surprenant d'avoir utilisé Liv, jeune fille très libre et qui n'a jamais vécu le monde du travail, pour venir s'insérer dans le monde de Chris, Léon et Rosette. Je précise d'abord qu'au début du film, j'ai eu du mal à identifier Chris et Léon ; j'ai eu l'impression que l'auteur a voulu essayer de nous "perdre", nous tester et ainsi de mettre en scène des actions plus ou moins pertinentes, comme si le film était un trait : le début du trait aurait tendance à augmenter en hauteur puis descendre tout au long du film. Si l'on analyse personnage par personnage, on peut remarquer que la manière dont finit le film pour Rosette est vraiment décevante : une jeune femme amoureuse, se battant elle-même contre sa jalousie et qui décide à son tour de démissionner, comme Chris et Léon, va revenir au berceau familial sans revoir Chris. Et l'on suppose qu'elle vivra comme une blessure cette période de sa vie, celle d'après "la grève". Chris, lui, a un portrait très accrocheur de jeune homme qui va prendre conscience de ses droits ; ce personnage a, à mon avis, une dimension historique et correspond à un bon nombre de jeunes gens de cette époque. Le fait qu'il y ait une progression, une ouverture d'esprit et en même temps un combat pour les droits sociaux, même s'il ne se termine pas comme ils l'espéraient, montre une progression des personnages, un "apprentissage". Léon, lui, est un personnage "suiveur" ; il essaie, comme s'il se battait devant la caméra - et devant les yeux de Liv - pour avoir un meilleur rôle, de s'inscrire de manière plus active dans l'intrigue. Liv, elle, représente le changement, une certaine aisance dans la vie de tous les jours, une fille très sûre d'elle ; quand elle dit à Chris, juste avant de partir, qu'elle ne représente qu'un fantasme pour lui, elle sait qu'elle a une certaine supériorité "morale" sur les trois autres personnages.

J'évoquais un peu plus haut le manque d'action et c'est pourquoi je tire mon chapeau à J. Doillon qui réussit à intéresser le spectateur avec une intrigue réduite, dans une chambre minuscule, avec quatre personnages seulement, en se focalisant totalement sur leurs paroles et leurs visages.

Finalement, je trouve, malgré mon impression positive sur le film, que la fin est très décevante : on aimerait un dénouement heureux, où Chris obtiendrait l'argent que son patron lui doit, que son histoire avec Rosette se poursuive, etc. Mais, au lieu de cela, tout s'achève dans une sorte de dissolution. Cette fin représente malgré tout une certaine réalité historique de cette époque.

Mélanie Gauthey 1ES

Shining S. Kubrick

Fiche technique

Shining (The Shining)

États-Unis, 1980

Réalisation: Stanley Kubrick

Scénario : Stanley Kubrick, Diane Johnson, d'après le roman homonyme de Stephen King

Image: John Alcott

Opérateur Steadicam : Garrett Brown

Son : Ivan Sharrock

Montage: Ray Lovejoy

Décors : Roy Walker

Costumes : Milena Canonero

Musiques : Wendy Carlos (d'après Berlioz) ; Rachel Elkind ; György Ligeti, Bela Bartok, Krzysztof Penderecki

Durée : 1h55 (version européenne) ; 2h22 (version américaine)

Interprétation

Jack Nicholson ; Shelley Duvall ; Danny Lloyd ; Scatman Crothers ; Barry Nelson ; Philip Stone, etc.

Shining est un film réalisé par Stanley Kubrick en 1980 avec Jack Nicholson, Shelley Duvall et Danny Lloyd qui sont les trois personnages principaux du film. Loin de faire vraiment peur, *Shining* n'en n'est pas moins terrifiant quand il traite l'horreur comme une introspection de la folie, prenant le spectateur comme témoin de la dégradation mentale du personnage principal : Jack.

En effet, une petite famille va passer tout l'hiver enfermée dans un hôtel, l'Overlook, sans aucun contact avec l'extérieur. Jack va alors perdre la raison et sombrer dans la folie. L'Overlook n'est plus simplement un vieil hôtel hanté mais l'incarnation de l'inconscient de Jack qui va s'imprégner de ce lieu et lui succomber.

En premier lieu, on s'attend à voir un film d'horreur, gore, mais quand on l'étudie on constate que ce film est plus psychologique qu'autre chose.

Voilà ce qui nous a plu, dans ce film, cet aspect inquiétant, comme la poursuite de Danny par son père dans le labyrinthe, cette musique qui nous glace le sang et les flash-back de Danny qui nous rappellent sans cesse la « malédiction » de l'hôtel Overlook. Kubrick fait plusieurs fois référence au labyrinthe avec les couloirs de l'hôtel, les motifs sur les tapis, la miniature du labyrinthe et le vrai labyrinthe dans le jardin. Et c'est lors de la poursuite de Danny par son père dans le labyrinthe du jardin que l'on comprend que ce sera le seul endroit où sa famille sera « en sécurité ».

Les fantômes qui apparaissent dans le film peuvent aussi bien être des manifestations surnaturelles que des hallucinations de Jack, la voix de son inconscient lui dictant ce qu'il a à faire. C'est au moment de la scène du bal lorsque Jack va « rencontrer » l'ancien gardien de l'hôtel qui avait assassiné sa famille à coups de hache quelques années auparavant (acte ignoble que Jack va tenter de reproduire) que l'on comprend que celui-ci est le reflet inconscient de Jack. C'est lui qui va pousser Jack à assassiner sa femme et son fils.

Kubrick ne nie pourtant pas l'aspect fantastique de son histoire. Le don de Danny, le « shining » (communiquer télépathiquement avec d'autres personnes dotées du même don), est maintenu. Mais c'est aussi un moyen habile de susciter la peur à travers les visions et les cauchemars prémonitoires de Danny. Danny, plus que la victime, devient le témoin de la folie de Jack.

Kubrick cultive l'ambiguïté jusqu'à ce que plusieurs interprétations puissent cohabiter sans obligatoirement se contredire ...

En revanche, les effets spéciaux sont assez exagérés, ils nous semblent parfois incompréhensibles, comme le sang qui coule, comme une vague de l'ascenseur. Cela est pour nous le seul point négatif du film !

Dans l'ensemble ce film était attrayant, durant toute la séance nous ne nous sommes pas ennuyés, tout est fait pour que le spectateur soit acteur ! C'est un film à voir !

SHINING : UN DEMI-FILM D'HORREUR

Du roman à l'adaptation :

Shining, réalisé en 1980 par Stanley Kubrick, est une adaptation du roman de Stephen King, paru en 1977. Il existe de nombreuses différences entre le roman et le film, qui sont déplorées par King : " Le spectateur trouve le film excellent, le romancier est quant à lui extrêmement mécontent ", déclare-t-il.

La présentation du film :

Jack Torrance, écrivain, a obtenu le poste de garde dans un hôtel, l'Overlook, Mais c'est un hôtel particulier, dans lequel l'ancien gardien est devenu fou à la suite de l'enfermement. Il a tué et découpé sa femme et ses deux petites filles, à la hache. Danny, le fils de Jack, a le don de voir le passé grâce à des flashes : c'est ce que l'on appelle le "shining". Il a donc vu une image négative de cet hôtel car il savait ce qui s'y était passé, et ne voulait pas y aller. Jack, sa femme Wendy et Danny s'installent donc dans cet hôtel qui paraît étrange. Dès leur arrivée, Danny a des visions et il peut voir les deux jeunes filles tuées, dix ans plus tôt. Au fur et à mesure de l'histoire, Jack devient fou, et a des hallucinations : il vit des scènes déjà passées, dans le temps. Il va essayer de tuer sa famille mais il échouera de justesse. C'est lui qui y perdra la vie.

Avis personnel :

En ce qui me concerne, ce qui est le plus troublant dans le film, ce sont les effets de présence que l'on retrouve souvent :

- Dès l'ouverture du film avec un premier plan qui joue un rôle important : un plan général survolant un vaste paysage de l'Ouest américain, où la voiture de Jack est en train de rouler. Ici, on a l'impression d'une vision surnaturelle, que l'on retrouvera au cours du film.
 - Durant la promenade de Wendy et Danny, dans le labyrinthe géant. A chaque tournant, on s'attend à tomber sur quelque chose d'effrayant, mis en valeur grâce à des musiques tout aussi inquiétantes. Au même moment, Jack semble les regarder sur la maquette du labyrinthe. On a également le regard de quelqu'un en hauteur puisque la prise de vue est en plongée.
 - Ces présences sont aussi manifestes quand Danny est sur son tricycle, parcourant l'hôtel représenté tel un labyrinthe ; et justement lors d'un virage, Danny tombe sur une présence anormale : les deux fillettes (mortes) qui sont dans le couloir et qui demandent à Danny de venir " jouer à jamais ... ".
 - De plus, le labyrinthe est évoqué souvent dans le film : dans le jardin, par l'hôtel en lui-même qui apparaît comme tel quand Danny le parcourt avec son tricycle, les moquettes de l'hôtel ... Nous pouvons comprendre que l'hôtel est un endroit où l'on se perd. C'est peut-être pour cela que chaque garde devient fou après y avoir séjourné. Le labyrinthe, donc l'hôtel, est un endroit d'isolement, d'enfermement.
 - On peut observer également la dégradation du personnage principal. Au début, il paraît étrange mais pas fou et au long du film, sa folie se manifeste de plus en plus. J'ai relevé deux scènes qui sont, pour moi, les plus démonstratives de sa folie : celle dans la salle de bal où il dit : " Mon âme au diable pour un verre de bière " et aussitôt le barman apparaît. L'autre est la scène où Wendy découvre le prétendu roman de Jack, avec des dizaines de pages où elle peut lire : "All work and no play makes Jack a dull boy " qui est traduit en français par: "Un tien vaut mieux que deux tu l'auras ".
 - Une scène m'a également marqué, celle où au cours du bal le serveur lui dit : " votre argent ne vaut rien ici ". Quand Jack accepte le verre offert, un lien est alors établi entre lui et les anciens participants à ce bal (les personnes vues grâce aux hallucinations de Jack). On peut donc faire l'hypothèse que c'est pour cela qu'il apparaît sur la photo de 1921, dans la dernière scène du film.
 - Les personnages sont très bien choisis. Jack Nicholson, connu avant *Shining* joue parfaitement bien le rôle de psychopathe. Danny Lloyd, jeune garçon, réalise son rôle d'enfant "surdoué" à merveille. Shelley Duvall, quant à elle, en rajoute parfois un peu trop, mais elle reste convaincante.
 - La musique joue un rôle très important dans ce film. C'est grâce, en grande partie à elle, que l'on peut qualifier le film comme un film d'horreur. Elle permet de susciter l'angoisse, la terreur, la peur chez le spectateur. Ce sont des musiques très bien choisies : Berlioz, Bartok, Penderecki ...
- On peut donc dire que ce film, qui est pour moi un grand chef-d'oeuvre du XX^e siècle, est à moitié fantastique et à moitié d'horreur. L'horreur, contrairement aux autres films du même genre, nous est transmise grâce à la musique qui évoque le suspense, l'angoisse et grâce au scénario du réalisateur. Le "shining" permet aussi d'évoquer la peur pour le spectateur mais on ne trouve pas de scènes choquantes mise à part la mort du cuisinier, Halloran. L'horreur nous est présentée toujours implicitement comme par exemple, avec le sang délivré par l'ascenseur. Ici, on s'attend vraiment à des scènes plus violentes. Ce film peut donc être regardé par des âmes sensibles.

Shining fut réalisé en 1980 par Stanley Kubrick : né en 1928 et mort en 1999, il réalisa d'abord des films noirs puis se tourna vers des films hors normes, avec un style particulier. *Shining*, paru en 1980, est l'un d'eux, comme *Orange mécanique* ou *Spartacus*. Les acteurs principaux de ce film sont Jack Nicholson, Shelley Duvall, Scatman Crothers. Le film est inspiré du roman de S. King portant le même titre.

Shining est un film à suspense. Kubrick utilise de manière très spéciale les codes du film d'horreur : l'expression de la peur ou de la folie des personnages est très ironique et étrange à la fois. Ce film a une dimension très spéciale, notamment le fond qui a, en fait, plusieurs significations que le spectateur peut imaginer.

L'histoire est pour moi très superficielle, évidente, par exemple dans certaines scènes comme celle où Danny et sa mère s'amuse dans le labyrinthe, à mettre en parallèle avec la traque de Danny par son père. La folie dans laquelle Jack s'engouffre est à la fois étrange et prenante.

Kubrick met les spectateurs en condition dès l'ouverture du film, avec les montagnes, les routes sinueuses et la musique qui prépare le spectateur à un événement étrange et inquiétant. Le plus marquant dans ce film pour moi, ce qui m'a déçu d'abord, c'est que l'on apprenne dès le début toute l'histoire sur l'hôtel : on se doute alors que Jack sera pris dans la folie, surtout avec le pouvoir, le "shining" de Danny ; et malgré cela, j'ai été étonnée d'être aussi prise dans l'intrigue tout au long du film. On se demande en permanence quand Jack va passer à l'action, quand il va tenter de tuer sa famille. Il y a comme un climat de stress qui se met en place et la musique ne fait que renforcer ce processus. Je me suis rendu compte que Kubrick, en tournant ce film ne cherche pas à divertir mais à faire réfléchir le spectateur, à l'obliger à être actif en permanence, tout au long du film.

Le sang est aussi utilisé de manière originale : soit il y a une marée de sang qui déborde de l'ascenseur, soit de petites gouttelettes de sang qui perlent, comme lorsque la mère de Danny blesse son mari avec un couteau. Il y a ainsi une utilisation disproportionnée, peut-être pour moquer les conventions du genre et montrer que l'objectif de Kubrick n'est pas de faire un film d'horreur traditionnel mais un film qui prendra au cœur le spectateur, qui le fera réfléchir aux tourments de la folie.

Shining est un film en couleur de Stanley Kubrick, réalisé en 1980, d'après le roman homonyme de Stephen King. Ce film, originaire des Etats-Unis, est sorti en France en octobre 1980 dans une version remaniée. C'est un film fantastique à suspense, que nous avons vu en version sous-titrée, interprété par trois acteurs principaux : Jack Nicholson dans le rôle de Jack Torrance, le père ; Shelley Duvall jouant Wendy, la mère et Danny Lloyd interprétant Danny, le fils.

C'est l'histoire d'une famille, composée du père, Jack, de la mère, Wendy et de leur fils Danny, qui va vivre dans un hôtel, tout en haut d'une montagne, construit sur une ancienne réserve indienne. Le directeur a en effet proposé à Jack de surveiller l'hôtel tout l'hiver, pendant les cinq mois de fermeture. Il met alors en garde Jack et sa famille contre les effets secondaires que peut causer la solitude. L'ancien gardien des lieux en avait tué sa femme et ses deux filles, tranchées en morceaux.

Lors de leur séjour dans cet hôtel, la famille Torrance, Jack et Danny surtout, sont victimes des apparitions d'anciens résidents de l'hôtel. Jack va progressivement perdre de plus en plus la tête...

Comme dans *Dr Folamour*, *Orange mécanique* ou encore son chef-d'œuvre *2001, Odyssée de l'espace*, quelques-uns de ses films les plus célèbres, S. Kubrick vise ici à parodier l'horreur et *Shining* est l'un des meilleurs films de ce réalisateur talentueux.

Le personnage de Jack est très bien choisi, c'est même l'un des meilleurs rôles de J. Nicholson. Ses sourcils expressifs font ressortir tout son génie et la folie de son personnage. Il est vraiment doué pour ce type de rôle, son talent est immense. Shelley Duvall en Wendy, quant à elle, est bien mais en rajoute un peu trop ; elle reste néanmoins très convaincante et ses excès sont finalement très évocateurs de l'horreur qu'elle traverse. Danny est lui aussi excellent : il joue parfaitement son rôle et interprète à la perfection les états de démente.

L'image est de grande qualité, pour l'époque, les décors variés et somptueux. De plus la musique installe un climat d'insécurité et de suspense très tangible.

Le scénario est génial même si la fin est trop prévisible et les dialogues traduisent une profonde solitude des personnages.

Finalement, ce film est très intéressant, avec une intrigue passionnante, une mise en scène de grande qualité et un jeu d'acteurs époustouflant. C'est vraiment un chef-d'œuvre incontestable.

Une folie captivante

Shining, film britannico-américain, sorti le 23/07/1980 aux Etats-Unis

Réalisé par Stanley Kubrick

Genre : horreur - fantastique

Acteurs principaux : Jack Nicholson, Shelley Duvall et Dany Loyd

Résumé :

Jack Torrance, écrivain, accepte une offre d'emploi pour garder un hôtel fermé durant la saison hivernale, il s'y installe seul, avec sa femme et son fils. L'employeur le met alors en garde sur les tragiques événements qui s'y sont déroulés, quelques années auparavant, puisque l'ancien gardien, prit de folie à cause de l'isolement, tua sa femme et ses deux filles, avant de se suicider, de plus le site de l'hôtel fut construit sur un ancien cimetière indien. Néanmoins Jack accepte ce job puisqu'il a besoin de solitude pour écrire son livre. À l'annonce de cette nouvelle, son fils Danny refuse d'y aller, il a ce que l'on appelle le pouvoir du « shining » qui lui permet de savoir, sans même que l'on lui dise, les événements passés de l'hôtel, et Tony, « le petit garçon qui vit dans sa bouche », selon lui, le prévient que cet horrible passé se répétera.

Avis personnel :

Nous avons trouvé ce film très réussi puisque l'on s'attendait à beaucoup plus de scènes violentes, typiques des films d'horreurs, alors que celui-ci réussit à passer les sentiments d'angoisse et de peur sans pour autant être gore.

De plus, la folie humaine est très bien représentée et surtout très bien interprétée par Jack, bien qu'elle soit exagérée.

Analyse :

Le personnage de Jack est très bien choisi : Jack Nicholson joue son rôle à merveille, par le texte mais surtout par son attitude. Il incarne très bien le personnage étrange et difficile à cerner, mais également le personnage fou et terrifiant ; nous avons vraiment l'impression qu'il a envie de tuer sa femme et son fils et qu'il jubile de ses actes.

L'alcoolisme de Jack, très souvent représenté dans le film, expose son mal-être et sa faiblesse face aux fantômes.

Lors de la soirée mondaine, Jack arrive dans la salle, et celle-ci est pleine de monde ; bizarrement, cela ne l'étonne pas, sachant pourtant très bien qu'il est seul dans l'hôtel avec sa famille. Le spectateur se demande alors d'où viennent ces gens, sont-ils réels ou non ? Mais, Jack paraît tellement à l'aise dans cette situation et celle-ci semble si naturelle, que l'on s'aperçoit très vite que cela ne fait qu'accentuer la folie de cet homme.

En voyant le personnage de Wendy, nous pouvons nous demander si l'actrice Shelley Duvall est vraiment bien choisie pour jouer ce rôle, puisqu'elle n'a pas confiance en elle, et paraît même parfois niaise. Mais nous avons appris que l'auteur a choisi cette femme en se disant que seule une femme comme elle pourrait rester avec Jack toute sa vie ; de plus ce film est une parodie, le personnage est donc plutôt approprié.

Certaines scènes sont si étranges, et semblent tellement hors de l'histoire qu'elles amènent la réflexion aux spectateurs afin d'établir le lien entre ce passage et l'intrigue. Comme le passage où il y a une femme dans la salle de bain, ou bien l'homme déguisé en sanglier dans la chambre.

L'atmosphère angoissante et étrange de la situation est soutenue tout au long du film par le choix de musiques et des différents effets sonores utilisés. Sans ces effets sonores, le film perdrait de sa saveur.

Shining est un film réalisé par Stanley Kubrick qui est l'adaptation cinématographique du roman homonyme de Stephen King. Il met en scène Jack Torrance qui décroche un travail de gardien à l'hôtel Overlook qu'il va garder pendant tout un hiver avec sa femme et son fils. Mais son fils, Danny, est témoin de visions du passé, par l'intermédiaire du "shining" et va redécouvrir l'histoire de l'hôtel.

Tout est fait pour mettre en place un suspens qui n'en finit pas, que ce soit par les mouvements de caméra ou encore par la musique, qui peut sembler agaçante à certains moments ; mais cette même musique met en place des scènes intenses comme celle où Wendy découvre le roman de son mari, scène qui se poursuit par le dialogue entre les époux et où se révèle la profonde folie de Jack, là où il exprime toutes ses pensées à Wendy.

Tout est mis à profit pour nous faire découvrir un Jack Torrance pas vraiment humain, que ce soit au début du film où l'on découvre qu'il est légèrement bizarre mais pas fou ; puis nous allons découvrir un homme complètement obsédé par l'idée de corriger sa famille.

Un film tout simplement superbe qui peut même être caractérisé d'épique par certains, avec un Jack Nicholson au sommet de son art, avec ses sourcils qui expriment tous les sentiments de Jack, de la surprise à la colère.